

CONSTRUIRE ET MENER UNE ACTION DE FORMATION AVEC DES JEUNES DU VOYAGE

"Aujourd'hui dans le monde, l'égalité des hommes n'existe pas partout. Si nous vous disons cela, c'est parce que nous sommes bien placés pour en dire quelques mots... Nous ne demandons qu'une seule chose, être acceptés dans la société actuelle... La seule différence que nous revendiquons, c'est l'habitat. Vous, les "gadgés", vous vivez dans des maisons en dur, nous dans des caravanes...". Ainsi commence l'éditorial du premier numéro de la revue "Jeunes gens du voyage". Cette publication est un des fruits d'une action de formation originale menée en 1994 par le CEREF en collaboration avec l'ARTAG.

L'ARTAG accompagne les jeunes du voyage dans leur insertion économique

En 1991, l'ARTAG est chargée d'une étude pour rechercher des alternatives économiques à la récupération traditionnelle de la ferraille. Cette étude fait apparaître de nouveaux créneaux d'activités possibles : récupérations diversifiées (matériel informatique...), activités de services (espaces verts, environnement). Suite à cette étude, deux mini-stage "émergence de projets" sont organisés pour des adultes, en collaboration avec l'ARTAG et le CEREF et avec le soutien de l'administration. Des jeunes ont alors souhaité eux aussi bénéficier d'une formation.

L'accompagnement par un permanent de l'ARTAG a permis de bâtir le module de formation avec ces jeunes. La difficulté à trouver des propositions correspondant à l'attente des jeunes voyageurs a conduit cet assistant social animateur (que nous appellerons l'animateur) à proposer à deux jeunes de créer avec d'autres le programme d'un stage de formation.

Jeunes et animateur s'engagent ensemble pour monter une action de formation

Dans cette démarche, chacun s'est engagé : les jeunes ont fait en sorte d'être en nombre suffisant, motivés et ont été les garants de la dynamique collective. Ils ont sollicité d'autres jeunes originaires de différentes ethnies, installés dans différents terrains de l'agglomération lyonnaise. L'animateur s'est chargé d'organiser les rencontres et de faire le lien avec l'extérieur (organisme de formation, administration...); il s'est engagé à soutenir l'effort des jeunes durant leur temps de formation. Dans cette première phase du projet, l'important était que les jeunes aient un interlocuteur qui puisse les écouter évoquer les métiers souhaités, rêvés. Les

échanges entre jeunes ont permis une confrontation collective aux contraintes économiques. "Nous, gens du voyage, on est de grands naïfs et on s'est fait beaucoup avoir". Se sentant ensemble plus forts pour envisager une insertion dans la société, ils ont pu exprimer des attentes en matière de formation.

Il a fallu un an et demi pour que le projet aboutisse. Du fait de leur implication et de la confiance accordée à l'animateur, les jeunes ne se sont pas démobilisés. Mais le plus difficile fut de contractualiser avec un organisme qui accepte de monter un stage qui intègre les demandes précises formulées collectivement par les jeunes.

Des formateurs s'investissent avec des jeunes en acceptant d'apprendre d'eux

La rencontre avec un formateur du CEREF a alors été déterminante. Celui-ci a vite compris que l'essentiel était de mettre ces jeunes en situation de création ; que cela nécessitait de "s'impliquer humainement", en étant "authentique", "en prenant le risque d'être soi-même". Il a alors réussi à mobiliser ses collègues qui, comme lui, ne connaissaient rien au départ du monde du voyage mais qui étaient disposés à la rencontre.

Durant le stage, l'animateur a intégré l'équipe des formateurs. Cela a permis que la confiance des jeunes leur soit plus vite accordée. De plus, les échanges au sein de l'équipe tout au long de la formation ont contribué à ce que les formateurs acquièrent les clés de compréhension indispensables pour affronter les difficultés relationnelles. Cette expérience, parfois rude, les a passionnés.

Les jeunes restent mobilisés grâce à la confiance que leur accordent des adultes

A la fin du stage, les jeunes font, avec les formateurs, les financeurs et la PAIO un bilan très positif. Sur treize participants, il n'y a eu aucune défection. Et pourtant, supporter d'être durant cinq mois entre quatre murs au premier étage d'un immeuble est remarquable pour des jeunes qui ne supportent pas l'absence de contact avec la terre ! Créer une revue avec des jeunes en grande difficulté par rapport à l'écrit fut un pari difficile mais gagné.

Mais surtout, c'est la première fois que ces jeunes rencontraient autour d'eux des gens qui croyaient en eux et cela a été un tremplin. Suite au stage, l'un d'eux a été embauché au collège qu'il avait quitté

trois ans auparavant avec pertes et fracas. Une jeune femme a été embauchée comme ASSEM dans une commune qui avait manifesté à plusieurs reprises son refus du stationnement de caravanes. D'autres, plus modestement, ont réussi leur permis de conduire et leur Certificat de Formation Générale, mais que d'enthousiasme en voyant le chemin parcouru pour en arriver là !

D'autres formations sont montées en partant à nouveau des demandes exprimées

Reste que ces emplois sont précaires et que l'après-stage nécessite encore beaucoup d'engagements réciproques. Mais l'ARTAG ne manque pas de projets : une SCOOP de services sur le modèle de la coopérative des anciens canuts (possédant leur outil de travail et produisant à domicile), avec les jeunes et leurs camions (beaucoup en ont) ; un atelier d'insertion de récupération, réparation, revente de vélos ; des animations culturelles réalisées par les gens du voyage pour présenter leurs richesses...

Suite à ce stage, d'autres jeunes voyageurs ont souhaité s'engager dans une formation. Un deuxième stage a été bâti en repartant de la demande de ces jeunes ; le contenu a donc été modifié. Un troisième

stage va prochainement démarrer avec un programme encore nouveau. Des mères de famille ont, elles aussi, souhaité faire le pas de la formation et une collaboration réunit l'ARTAG et l'ALPES sur ce projet.

Après s'être beaucoup investi dans une démarche visant à bâtir l'offre de formation avec les principaux intéressés, la tentation est grande de vouloir amortir cet investissement de départ en organisant une succession de stages sur la base d'un programme-modèle.

Or ces stages prouvent qu'une des conditions de la réussite est d'investir à chaque fois à partir des attentes exprimées. Cela nécessite de réunir des moyens financiers permettant de financer ce travail en amont, des structures acceptant de mettre les jeunes en situation de création, et des formateurs compétents prêts à s'engager avec des publics auprès desquels ils acceptent d'apprendre. Enfin, il est indispensable qu'au sein des administrations, des personnes se mobilisent pour trouver les moyens de dépasser les éventuels blocages administratifs.

Mots clés : Conception de la formation, formation, gens du voyage, jeune, valorisation des savoir-faire, adaptation des fonctions professionnelles, reconnaissance sociale

Contacts : Thierry KELLER, ARTAG. Tél. : (33) 04 72 04 16 80 et Hubert MARREL, ALPES. Tél. : (33) 04 72 41 64 34

Rédacteurs : Laurence POTIÉ et Vincent PLAZY - MRIE, 1996/03

Producteur : Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion, 18 rue d'Enghien, 69002 LYON.
Tél. : (33) 04 72 77 50 15
